

Janis et son puits

Conte de Geneviève Lebouteux, www.genevieve-lebouteux.com et www.meslivres.net

Extrait de « Cœur contre cœur, contes d'amour et d'eau fraîche », édition Opéra

Janis était une jeune fille impatiente d'atteindre sa majorité. Sa mère était morte depuis déjà plusieurs années, quand Janis était une petite fille. En partant, elle avait promis à sa fille qu'elle ne l'oublierait jamais, que chaque année à la même époque, elle viendrait déposer un trésor pour elle au fond du vieux puits asséché du jardin. A sa majorité seulement, Janis pourrait aller rechercher tous les trésors accumulés.

Les années avaient passé et la mère de Janis avait tenu sa promesse. Chaque printemps, Janis avait vu une grande cigogne se poser sur la margelle du puits pour y jeter quelque chose... Elle n'avait jamais pu distinguer ce que c'était exactement car la cigogne s'envolait dès que l'on faisait mine de s'approcher un peu trop près. Ce qui importait à Janis c'était que les années qu'elle traversait la rapprochaient de ces fameux trésors.

Comme elle les avait rêvés ces trésors ! Sans les connaître, ils étaient déjà très chers à son cœur : c'étaient des cadeaux de sa mère. Depuis plusieurs années, Janis s'était plongée dans des livres savants et elle connaissait par cœur la vie des cigognes et tous les pays que ces oiseaux traversaient lors de leurs longues migrations. Elle imaginait les richesses de tel ou tel pays lointain d'Afrique... elle tâchait d'estimer ce qu'une cigogne pouvait porter au bout de son long bec... Elle se disait qu'au fond du puits, elle trouverait peut-être des statuettes d'ébène, de l'ambre, de magnifiques bijoux, des diamants...

Janis était une jeune fille de parole et même si l'idée de ne pas attendre sa majorité pour descendre au fond du puits l'avait effleurée, elle l'avait vite rejetée. Par sens de l'honneur, par fierté et surtout par souci de l'image qu'elle voulait donner à sa mère-cigogne.

L'anniversaire tant attendu arriva enfin. Janis, très émue et un peu inquiète, descendit les marches de fer accrochées à l'intérieur du vieux puits. Elle s'était munie d'une lampe. Marche après marche, le puits devenait plus sombre. Arrivée sur la dernière marche, elle chercha le fond du puits et les trésors... Elle ne vit rien d'autre que du noir intense. Elle eut beau habituer son regard à l'obscurité et promener partout le faisceau de sa lampe... Rien. Aucune forme ne se détachait de ce grand trou noir. Extrêmement déçue et apeurée, Janis remonta à la surface et éclata en sanglots.

Un oiseau s'approcha d'elle. Elle lui raconta sa mésaventure. Gentiment, celui-ci se proposa d'aller explorer le fond du puits à sa place. Le voilà parti, voletant de-ci de-là, mais il remonta au bout de quelque temps. "Il fait trop sombre pour moi, je ne peux pas me diriger, ce puits semble vraiment très profond. Je vais demander à la chauve-souris si elle veut bien descendre à son tour." La chauve-souris était d'accord, bien sûr : ce n'était pas si souvent que l'on avait recours à ses services ! Elle s'enfonça dans le puits, profondément, toujours plus profondément... Janis et l'oiseau, au bord de la margelle, n'entendaient même plus le bruit caractéristique des ailes de l'animal. Au bout d'un temps qui leur parut fort long, la chauve-souris refit surface, l'air dépité. "Je n'ai pas atteint le fond. Pour moi, ce puits n'en a pas..." Un lourd silence accueillit ces paroles. Puis Janis s'effondra en larmes. Elle pleurait les trésors perdus, elle pleurait sa mère absente, elle pleurait aussi son angoisse. La découverte d'un puits sans fond dans son jardin la terrorisait. Elle se demandait comment elle avait pu vivre jusqu'à présent, à côté de ce terrible vide. Elle réalisait a posteriori les risques qu'elle avait courus.

Les pleurs de Janis ne semblaient plus pouvoir s'arrêter... L'oiseau et la chauve-souris s'en étaient retournés à leurs affaires tandis que Janis continuait de pleurer. Cela dura des jours et des jours, des mois et des mois... Aux alentours, les voisins avaient appris la nouvelle et certains étaient venus pour tenter de consoler la jeune fille... mais sans succès.

Un jour, un castor, intrigué par le bruit des pleurs de Janis, s'approcha de la jeune fille.

- Que se passe-t-il pour que tu pleures comme ça ?

- Mon puits est sans fond, c'est terrible !

- Je peux peut-être t'aider ! répondit le castor. Et sans attendre la réponse, il se précipita vers la rivière. Il revint peu de temps après, portant et tirant un tas de branches et de brindilles.

- Je vais construire un fond à ton puits. Je suis très doué pour ça, sais-tu ! lança-t-il à Janis au passage.

Les jours qui suivirent, le castor passa son temps entre la rivière et le puits. Il s'affairait et paraissait très sûr de lui. Janis, subjuguée par le dynamisme et l'assurance du castor, avait cessé de pleurer et regardait le travail qui se faisait sous ses yeux.

Au bout de quelques semaines, le puits avait un fond. Janis le constata par elle-même en descendant les marches du puits. Elle avait retrouvé le sourire et la joie de vivre. Elle demanda au castor de bien vouloir vivre auprès d'elle afin d'être là pour réparer les petites fuites qui ne manqueraient pas de se produire. Le castor accepta bien volontiers.

Janis avait l'air heureuse. Elle ne pensait pratiquement plus aux trésors perdus de sa mère-cigogne. D'ailleurs, depuis que Janis était descendue dans le puits le jour de ses dix-huit ans, celle-ci n'était reparue que pour la saluer de haut en traçant de grands cercles dans le ciel et elle n'avait plus rien jeté dans le puits. Cela ne souciait apparemment pas la jeune fille. Elle goûtait la sécurité de savoir que son puits était pourvu d'un fond et d'avoir son ami le castor auprès d'elle pour colmater les brèches.

Un jour pourtant, les choses se gâtèrent. Le castor déclara qu'il voulait retourner vivre dans la rivière. Il n'était pas fait pour vivre dans un jardin, encore moins au fond d'un puits où il passait quand même beaucoup de temps... Il étouffait. Il voulait retrouver la vie qu'il menait auparavant. Janis ne put le retenir et se mit à pleurer. Elle se retrouvait seule. Elle savait que le fond du puits se dégraderait faute d'entretien et cela l'angoissait terriblement. De nouveau, les sanglots remplirent ses jours et ses nuits. Ceux qui venaient la trouver ne pouvaient rien pour elle et Janis s'enfonçait dans son chagrin...

Jusqu'au jour où une araignée se proposa de l'aider. "Je sais tisser des toiles très serrées, je peux colmater les trous au fond de ton puits." lui dit-elle. Ces paroles redonnèrent courage à Janis. L'araignée se mit au travail et, en quelques jours, le fond du puits retrouva sa solidité. Seulement, l'araignée, comme le castor, n'était pas faite pour passer son temps au fond d'un puits... et elle aussi se lassa et partit.

Tristesse, angoisse et pleurs remplirent de nouveau les journées de Janis. Elle se lamentait de plus en plus sur son sort.

Une année passa ainsi, dans la tristesse pour Janis. Quand, un jour, un jeune homme vint la trouver. Il était de passage dans la région et avait entendu parler de Janis. Il se proposa de l'aider. "Je suis maçon, lui dit-il, je peux construire un fond solide à ton puits."

- Je veux bien, merci, lui répondit la jeune fille.

Le maçon travailla avec ardeur et application et, en quelques jours, le fond du puits était comme neuf. Il invita Janis à descendre l'inaugurer. Elle fut émerveillée de la qualité du travail et sauta au cou du jeune homme pour le remercier.

Ils remontèrent à la surface main dans la main et ils s'aimèrent. Ce fut le début de très beaux jours. Les deux jeunes gens étaient remplis d'amour l'un pour l'autre et cela occupait bien leurs journées. Ils n'avaient pas oublié le puits et ils y descendaient de temps en temps. Des réparations s'imposaient parfois, que le maçon faisait avec soin.

Au bout de plusieurs mois, le jeune homme annonça à Janis son intention de la quitter : "J'ai besoin de retrouver ma liberté. Je me sens un peu prisonnier ici, de toi et du puits..." Janis laissa partir celui avec lequel elle avait partagé tant de bonheur. Elle s'attendait à retrouver encore une fois sa tristesse et ses pleurs... Et curieusement, ce fut un sentiment de joie et de plénitude qui l'envahit. "A mon tour maintenant !" s'entendit-elle murmurer. Elle prit les outils que le maçon avait laissés et elle descendit toute seule au fond du puits. Là, elle se mit à enduire avec soin les endroits les plus fragiles et elle remonta fièrement à la surface.

Janis savait qu'elle était désormais capable de prendre soin elle-même de son puits, d'assurer son entretien. Les mois précédents, elle avait regardé son ami travailler et maintenant elle savait comment s'y prendre. Du fond du cœur, elle remercia le jeune homme de lui avoir fait un tel cadeau en partant. Elle ne serait plus jamais démunie. Elle se sentait forte et heureuse !

Au fil des jours et des années, Janis continua à vivre heureuse et à entretenir son puits. Elle le fit si bien qu'elle en aménagea le fond, le transformant en abri douillet et confortable. Elle prit l'habitude d'y engranger ses propres trésors, ceux qu'elle fabriquait et ceux qu'elle découvrait sur sa route. Elle aimait venir y passer de temps en temps des moments privilégiés pendant lesquels elle ressentait de nouveau très fort la joie et la plénitude.